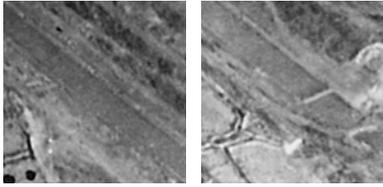


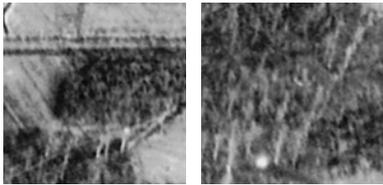
La lecture du paysage



 LES COURS D'EAU

→ G2, H3

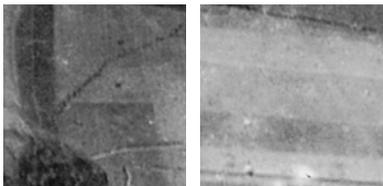
Des éléments topographiques tels que les cours d'eau s'observent aisément sur les photographies aériennes. Les rivières et fleuves présentent généralement un cours irrégulier et une teinte uniforme, sombre ou même noire. Les canaux se distinguent par leur tracé rectiligne, alors que les ruisseaux dessinent un trajet sinueux caractéristique. Les zones inondées forment quant à elles de grandes taches sombres.



 LES BOIS ET LES FORÊTS

→ E5, D6

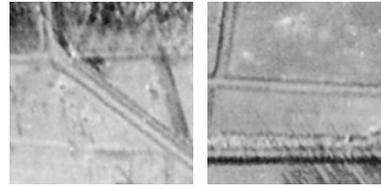
Les aires boisées sont aisées à identifier sur les clichés aériens, où elles se présentent comme des zones plus sombres se détachant de celles qui les entourent. Sur les photographies détaillées à grande échelle, on peut même distinguer la cime des arbres. Les meilleurs résultats à l'interprétation s'obtiennent lorsque ces zones forestières peuvent être étudiées sur des photos prises en hiver, à la fin de l'automne ou au début du printemps, lorsque le feuillage est moins dense, rendant ainsi visibles certains éléments au sol.



 LES CULTURES

→ B1, C4

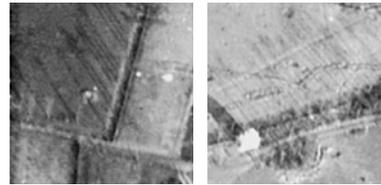
Les champs sont omniprésents dans les documents de reconnaissance aérienne. La teinte des parcelles varie avec le type de sol et de culture. Dans les zones proches du front, l'agriculture – pour des raisons évidentes – s'est arrêtée pendant le conflit. Ces champs ont été abandonnés dès les premières opérations et n'ont retrouvé leur fonction qu'avec l'éloignement de la ligne de front. Dans certains cas, il a ainsi fallu attendre la fin des quatre longues années de guerre. Les photographies historiques montrent un ensemble varié et intéressant de parcellisations des terres, de limites de propriétés et de petits éléments paysagers tels que haies, lisières et saules isolés, mais aussi certains signes d'activités agricoles : tas de fumier, meules de foin ou moissons.



 LES ROUTES

→ F6, D4

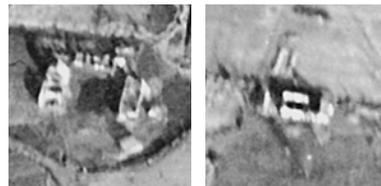
Dans la partie occidentale de la Belgique, les routes sont souvent bordées d'arbres dont l'ombre porte sur les champs adjacents. Sur les vues de paysages enneigés, les routes apparaissent en noir car la neige y a disparu du fait du trafic plus ou moins dense. La configuration de ces routes et chemins est une aide précieuse pour l'identification de la zone photographiée.



 LES BOSQUETS,
LES RANGÉES D'ARBRES ET LES HAIES

→ A3, F4

Sur de nombreuses photos aériennes, des structures allongées et sombres marquent la présence de rangées d'arbres, de haies ou de lisières boisées. En réalité, ce sont souvent les ombres portées que l'on distingue. Elles constituent un repère idéal pour orienter correctement le cliché avant sa lecture. Sur les vues aériennes à grande échelle, il importe également de ne pas confondre les haies et les fossés délimitant des champs qui ont souvent la même teinte sombre.

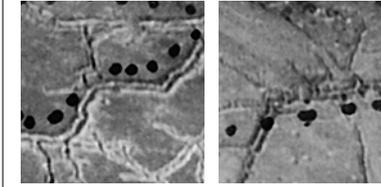


 LES HABITATIONS

→ B3, C6

Les habitations apparaissent sous forme de structures rectangulaires. Elles ont souvent un toit à deux versants dont l'un est exposé au soleil, l'autre restant dans l'ombre. Dans les zones proches de la ligne de front, les maisons étaient systématiquement prises pour cibles par l'artillerie car des casemates camouflées y étaient souvent aménagées à l'intérieur même de ces bâtiments et leurs caves servaient souvent d'abri aux soldats. Au fil de la guerre, les habitations bombardées sont progressivement devenues des amas de ruines. Nombre d'entre elles perdirent au minimum leur toit, ce qui les rend encore plus visibles sur les photos du fait des contours blancs dessinés par les pans de murs restants.

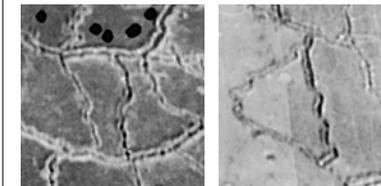
La lecture du paysage de guerre



 LES TRANCHÉES
DE PREMIÈRE LIGNE

→ C3, F2

Sur les photographies aériennes, le tracé des tranchées se présente comme un trait étroit de teinte sombre – puisque la tranchée est un déblai qui reste dans l'ombre – bordé par une levée de terre de teinte plus claire. Les tranchées se remarquent d'autant mieux qu'elles sont plus récentes, quand le contraste entre la végétation et la terre déblayée est le plus marqué. Plus les tranchées sont anciennes, plus elles s'assombrissent, à mesure que les remblais de terre se couvrent de végétation. La forme et le tracé des tranchées varient fortement. Dans certaines, postes de tir et traverses alternent le long du parapet. Les postes de tir font face à l'ennemi, alors que les traverses constituent des structures en retrait qui protégeaient les soldats des tirs en enfilade, tout en réduisant les effets des obus. Parfois, la nature du terrain ne permettait pas de creuser. Ainsi par exemple, lorsque le niveau de la nappe phréatique était trop haut, les tranchées étaient des ouvrages construits presque entièrement au-dessus du niveau du sol.



 LES BOYAUX
DE COMMUNICATION

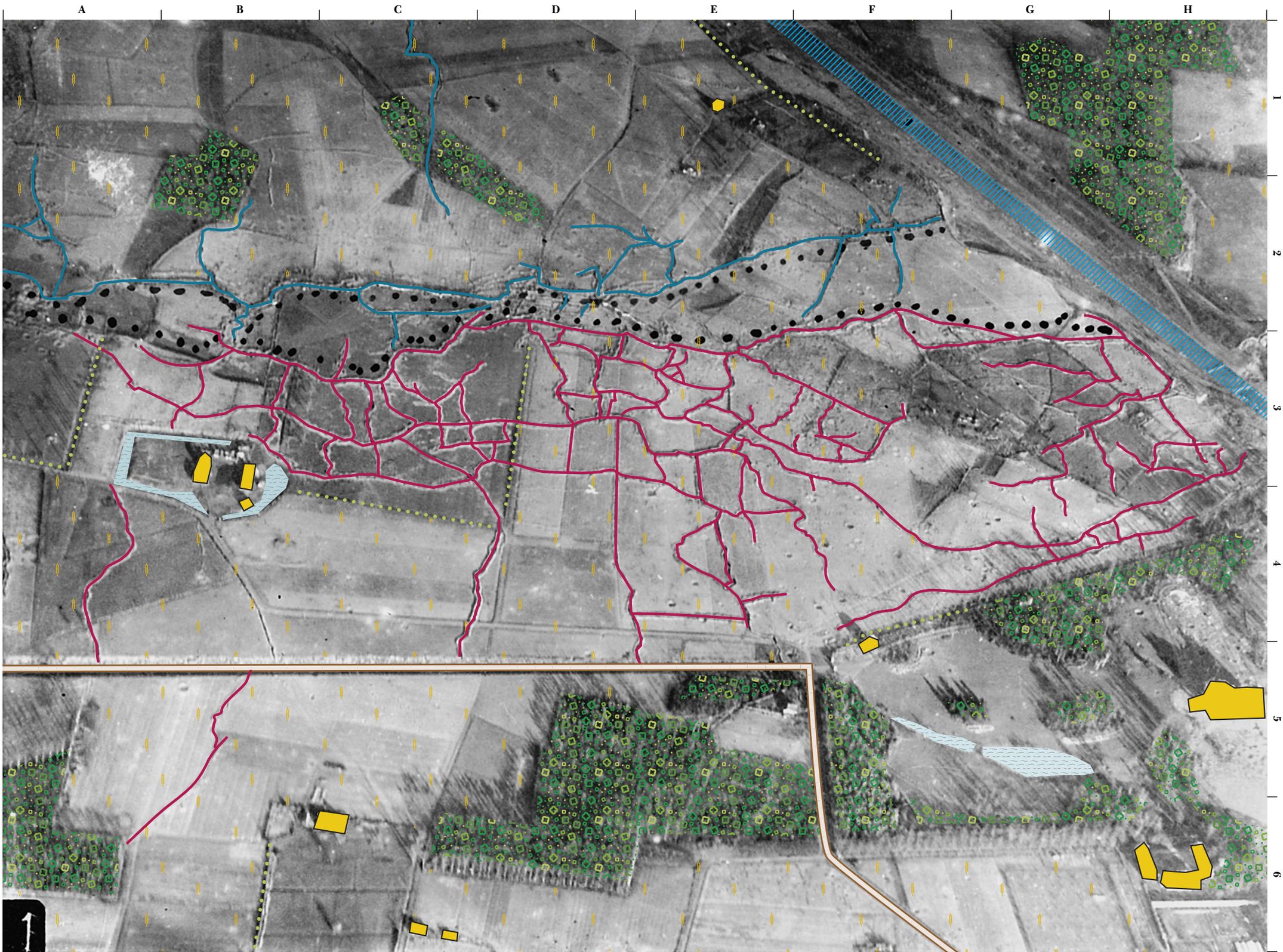
→ C3, E4

Les boyaux de communication relient entre elles les lignes de tranchées de première ligne et ces dernières aux zones situées à l'arrière, assurant ainsi un maillage de l'ensemble du système défensif. Leur tracé sinueux ou en zigzag est clairement identifiable.



1

Hollebeke. Le front près du White Château et
du canal d'Ypres à la Lys ↑



↑
Hollebeke. Le front près du White Château et
du canal d'Ypres à la Lys



 LES ABRIS

→ E1, D1/E1

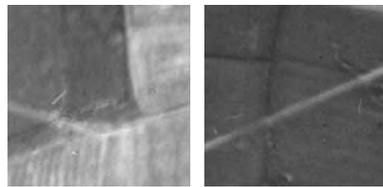
Des milliers d'abris ont été construits le long de la ligne de front pour protéger les soldats de l'artillerie et d'armes plus légères. Certains n'offraient de protection que contre la pluie et la neige, les balles des shrapnels et les éclats d'obus les plus petits. Souvent, ces abris sommaires étaient creusés dans la paroi de la tranchée. D'autres étaient entièrement enterrés, d'autres encore aménagés dans le parapet des tranchées. La meilleure façon de les détecter en reconnaissance aérienne consistait à prendre des vues obliques. Sur certaines, on peut distinguer les entrées des abris.



 LES CHAMPS DE BARBELÉS

→ D1, H2

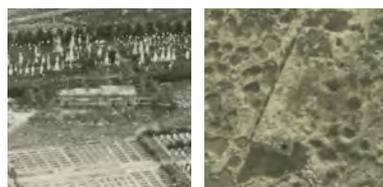
Certains clichés permettent de distinguer des réseaux de barbelés, qui se présentent comme des rubans de teinte gris-noir. Si la plupart des champs de barbelés sont situés à l'avant des tranchées et parallèlement à celles-ci, d'autres sont disposés ailleurs dans le paysage, par exemple en rangées entre des positions en recul ou entre deux lignes de tranchées. Sur les photographies aériennes, on peut souvent observer des ouvertures dans ces dispositifs. Elles servaient d'accès au personnel de maintenance et aux troupes lors des contre-attaques. À l'arrière du front, la présence de barbelés se manifeste souvent par les différences de tons du sol, puisqu'il était bien évidemment impossible de cultiver dans ces zones.



 LES VOIES FERRÉES ÉTROITES

→ E3, G2

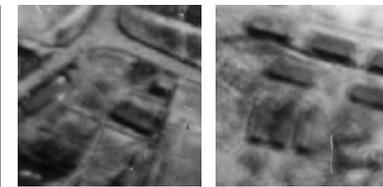
Afin d'acheminer le plus efficacement possible les ressources indispensables jusqu'au front – matériaux de construction, munitions, approvisionnement en eau et en nourriture, etc. –, les deux camps ont mis en place un réseau de chemins de fer à voie étroite. La visibilité de ces voies ferrées varie considérablement. À découvert, leur tracé en courbes les rend aisément repérable mais lorsqu'elles longent une route existante, elles sont par contre beaucoup plus difficiles à détecter et ne s'observent que sur des photographies aériennes à grande échelle qui permettent de distinguer les rails et les traverses.



 LES ABRIS BÉTONNÉS

→ p.44 D3, p. 36 B1

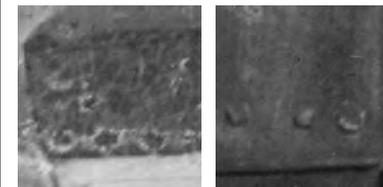
De nombreux éléments de défense sont en réalité des constructions en béton : abris bétonnés, blockhaus, casemates. D'une façon générale, et dans la mesure où elles ne sont pas soustraites à l'observation aérienne parce qu'enterrées ou camouflées, ces constructions bétonnées se présentent sous la forme de carrés ou de rectangles clairs, contrastant avec le sol alentour. Cependant, un grand nombre d'abris étaient bien camouflés – certains ne devenant visibles sur les clichés aériens qu'après avoir été soumis à des bombardements d'artillerie qui en ont détruit le camouflage, exposant ainsi les murs et les toits en béton.



 LES CASERNEMENTS

→ H1, C2

Les grands bâtiments servant au cantonnement des troupes étaient impossibles à camoufler de façon adéquate en raison des nombreux mouvements de personnel au sol. Sur les photographies aériennes, les casernements non ou peu dissimulés sont aisément identifiables. Ces constructions rectangulaires régulièrement disposées apparaissent sous une teinte claire car elles étaient en bois. Généralement groupés, ces baraquements étaient souvent édifiés en fonction des possibilités du terrain et de la présence de haies et de bosquets dont l'ombre permettait de les soustraire efficacement à l'observation aérienne. Dans de nombreux cas aussi, ils étaient installés au cœur de zones boisées, dont la couverture les rend très malaisés à distinguer.



 LES POSTES D'ARTILLERIE

→ F3, G3

La Première Guerre mondiale, guerre de position, a été marquée par un recours massif à l'artillerie. Dans chaque zone, les premiers kilomètres des défenses sont parsemés de postes d'artillerie variés et nombreux, dont l'ensemble forme un réseau de batteries. Dans certains cas, les batteries opéraient totalement à découvert, sans défense particulière. Pourtant, les photographies aériennes montrent un grand nombre de positions protégées. La moins élaborée et la plus simple était le poste à ciel ouvert, protégé par une levée de terre en forme de fer à cheval ; une batterie de ce type pouvait comprendre jusqu'à six postes. D'autres positions étaient couvertes et généralement bien camouflées. Ces casemates trapézoïdales étaient réalisées en terre et probablement soutenues par des poutres en bois.

 NOUVELLES ROUTES MILITAIRES → C3

 CÂBLES ENFOUIS → A2

→
Camp allemand entre Nieuw-Kruiseke et Oud-Kruiseke.

